





NOURIA NEWMAN SUR
L'ISÈRE, EN JUIN DERNIER.

Sportives de l'extrême (2/3)

CHUTES MAJEURES

*Championne du monde de kayak extrême,
NOURIA NEWMAN a réalisé le record
de la plus haute chute d'eau jamais descendue.
Rencontre avec une technicienne hors pair, capable
de dompter la peur comme les rivières ●*

PAR HÉLÈNE GUINHUT PHOTOGRAPHE SOPHIE RODRIGUEZ

Haute de 100 pieds, soit un peu plus de 30 mètres, la chute d'eau apparaît vertigineuse. Au sommet, un vulnérable kayak s'élance, tombe à la verticale et disparaît dans un nuage d'écume. Dans la piscine formée en contrebas, l'embarcation surgit, avec à son bord Nouria Newman, un peu sonnée, ravie, et surtout intacte. Fil rouge du documentaire « Wild Waters », produit par Red Bull*, cette séquence est celle d'un exploit : le record du monde féminin de la plus haute chute réalisée en kayak. En voyant les images, la réaction du spectateur est épidermique. Cela ne peut être que de la folie, le défi d'une tête brûlée qui n'a cure de la mort. Mais le défi subjugue et donne envie de comprendre. Nouria Newman n'est pas une amateur, il suffit de regarder son palmarès pour s'en convaincre. Championne du monde junior de kayak freestyle en 2009, vice-championne du monde de slalom en 2013, triple championne du monde de kayak extrême, expéditrice pionnière sur des rivières hostiles : la sportive de 31 ans domine sa discipline.

Le CV a beau être impressionnant, difficile d'y lire entre les lignes les raisons de l'audace. Pour nous y aider, Nouria Newman nous accueille, chez elle, dans le petit village entre Tignes et Val-d'Isère où elle a grandi. Sa maison, où d'immenses baies vitrées offrent une vue saisissante sur le lac artificiel du Chevril, est sans nul doute le repaire d'une kayakiste. Dans le salon, cordes et ●●●



●●● pagayas s'exposent, quand le balcon s'est opportunément transformé en garage à kayaks; des combinaisons s'étalent sur la rambarde. Ses premières sensations sur l'eau, c'est ici qu'elle les a ressenties. Encore en maternelle, elle voit son père pagayer entre potes, et rêve de jouer

les passagères dans son embarcation en plastique. Dès 5 ans, elle apprend à nager et s'inscrit en club. Les excursions à plus d'une heure de route, le camping sans les parents, les bonbons à volonté, les cheveux qu'on n'a pas besoin de coiffer : tout happe la petite fille. « Au club, on te confie des tâches de grands. Même si tu as 5 ou 6 ans, tu fais ton tour de vaisselle et de cuisine. Le premier stage où on s'est vu confier la réalisation du repas purée Mousline-Knacki, on était trop fiers ! » se remémore-t-elle.

Très tôt, elle connaît ses premières frayeurs. Elle a 5 ans quand son père l'embarque sur le Chéran, rivière sauvage de Savoie, et attache son bateau au sien pour l'aider. Dans les rapides, l'attelage se révèle incertain et le kayak de Nouria se retourne. « C'était ultra-traumatisant. J'ai juste le souvenir d'être à l'envers et de me faire traîner. Mon père m'a sortie de l'eau, j'avais peur, j'avais froid, je pleurais. Mais le souvenir d'après, je me revois au bord de la rivière avec des goûters en train de jouer. Ça a été vite oublié. » En grandissant, elle apprend à gérer ces situations. « Elle était déterminée et avait de la suite dans les idées, se souvient son père. Un des gros déclencheurs, c'est quand elle a appris à esquimauter [remettre son kayak à l'endroit sans en sortir, ndlr] à

“UNE GROSSE CHUTE D'EAU, TU NE SAIS PAS COMMENT TU PEUX LA DESCENDRE, ET ÇA, C'EST TRÈS EXCITANT.”

NOURIA NEWMAN

8 ans. » C'est d'ailleurs dans une rivière du Costa Rica où se prélassaient des caïmans que

l'enfant a appris ce geste. Très bon ami de son père et kayakiste amateur, Jean-Pierre se souvient d'une gamine « intrépide » : « Un jour, elle a dessalé dans un bassin de slalom. Son bateau était coincé dans un rouleau et comme elle ne sortait pas, je me faisais engueuler par les gens sur le pont qui me disait d'aller la chercher. Elle est restée pas loin d'une minute sous l'eau avant d'esquimauter. À 10 ans, il faut avoir un sacré mental. »

Avec les années, elle gagne en technicité et son rapport à la peur évolue. « La peur se déplace : une fois que tu apprends à esquimauter, tu n'es toujours pas tiré d'affaire, tu peux te prendre un caillou au fond. Mais c'est aussi un super indicateur : si j'en arrive au point d'avoir très peur et que ça me met mal, je sors du kayak et je n'y vais pas », explique-t-elle. Peu à peu, la championne se détourne de l'univers cadré du kayak slalom pour se consacrer au kayak extrême. Loin des sites artificiels des jeux Olympiques, elle descend en 2014 le Grand Canyon de la Stikine au Canada, équivalent de l'Eve-rest pour les kayakistes. Elle se lance dans des expéditions, où, kayak sur le dos, elle parcourt des kilomètres en quête de cours d'eau non navigués. Puis s'essaye à la descente en solitaire dans le Ladakh en Inde, où elle manque de se noyer alors



NOURIA A
8 ANS, DÉJÀ
DANS UN KAYAK.



LE KIT MINIMUM DE
SURVIE DANS SON
GILET DE SAUVETAGE.

que la caméra sur son casque filme la scène. La descente de chutes d'eau, technique spectaculaire que seule une poignée d'athlètes maîtrise, élève encore un peu plus le curseur.

Le terme « extrême », Nouria ne l'utilise pas. Elle préfère l'euphémisme « engagé » qui décrit des défis à faire pâlir n'importe quel novice. « Dans l'esprit des gens, extrême, c'est souvent lié aux conséquences : si tu te rates, ça va mal se terminer pour toi. Pourtant, on ne peut pas dire que le kayak soit plus extrême que la gym ! » se justifie-t-elle. Le plaisir, ce n'est pas dans le risque qu'elle le trouve, mais dans la résolution de l'équation que constitue chaque tronçon de rivière. À ses yeux, une chute d'eau n'est qu'une sorte de puzzle à assembler en étudiant chaque scénario. « Une grosse chute, tu ne sais pas comment tu peux la descendre, et ça, c'est super

excitant ! Puis quand tu réussis à tout mettre en place, que tu as eu une bonne ligne, la bonne analyse, les bons mouvements, c'est hyper gratifiant. Tu arrives en bas et tu te dis que tu peux tout faire ! » Les règles de sécurité sont aussi très strictes. Pour chaque sortie, elle porte un « kit minimum » dans son gilet de sauvetage. Sifflet, protège-dents, cordes, sangles, poulie bloqueuse, mousqueton à vis sont toujours sur elle. Elle a aussi un couteau, mais précise en riant : « En général, ça sert surtout pour le saucisson ! »

Que sa voix haut perchée et son enthousiasme ne trompent pas. Dans sa discipline, Nouria a côtoyé la mort. Plusieurs de ses proches, dont Louise Jull, kayakiste néo-zélandaise ultra-expérimentée, sont décédés en rivière. Elle garde avec elle, tatouée sur son bras, une partie des mots que Louise lui avait adressés dans une lettre : « N'oublie jamais la chose la plus importante : t'amuser ». Si elle fait tout pour l'éviter, elle sait que l'accident fatal peut arriver. « On a suffisamment de décès autour de nous pour que tu le gardes toujours en tête. » Et d'ajouter en souriant : « Je préférerais mourir dans un kayak qu'écrasée par Jean-Michel qui a 5 grammes d'alcool dans le sang ! » Sa dernière expédition fin 2021 en Equateur a pourtant marqué une rupture. Avec les Américains Ben Stookesberry et Erik Boomer ainsi que deux cameramen, Nouria s'est retrouvée coincée vingt-huit jours dans la jungle. Sans possibilité d'être hélitreuillé tant la zone était inaccessible, le groupe a dû être ravitaillé par hélicoptère. « Nous étions très stressés et en désaccord sur la manière d'affronter la situation dans laquelle nous étions. Éthiquement, avoir recours à un hélico en 2023 c'est compliqué. Si tu le fais pour être secouru, O.K., mais si c'est pour avoir des repas qui tombent du ciel parce que tu t'es mis en difficulté, ce n'est pas normal. »

Restée en France pendant cette expédition hasardeuse, sa petite amie Tiphaine Duperier a aussi dû gérer son inquiétude. « Ça a vraiment été angoissant », nous confie-t-elle. Elle-même sportive de haut niveau, skieuse de pente raide et de haute altitude, le risque ne lui est pas inconnu. Mais quand Nouria s'est lancée dans la descente de la chute de plus de 30 mètres en avril 2022, toujours en Equateur, Tiphaine n'en a pas dormi de la nuit. « Je n'avais jamais vécu de l'autre côté : quand je partais en expédition, je rassurais mes parents en leur disant que je maîtrisais. Mais quand c'est la personne que tu aimes qui s'en va, c'est un stress énorme, c'est incontrôlable. Au tout début de notre relation, Nouria m'a dit : "Tu me promets de continuer si jamais il m'arrive quelque chose." Peut-être pour conjurer la peur, mais surtout pour le plaisir, le couple s'est lancé dans des aventures en duo. Tiphaine, qui n'avait jamais fait de kayak, a appris à dompter les rapides. Bonne skieuse, Nouria a gagné en dextérité pour dévaler des pentes raides. Ensemble, elles sont parties en Géorgie pour une expédition alliant ski et kayak. À l'avenir, elles prévoient de faire des expéditions de la neige à la mer. Un défi idéal pour marier leurs deux passions et faire face au risque, ensemble. ●